Miguel Eguana et Olivier Shefer (dir.), *Esthétique des ruines*

Phoebe Clarke

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21249>

DOI: 10.4000/critiquedart.21249

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Phoebe Clarke, « Miguel Eguana et Olivier Shefer (dir.), *Esthétique des ruines* », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 10 December 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21249>

This text was automatically generated on 10 December 2020.

Archives de la critique d'art

Miguel Eguana et Olivier Shefer (dir.), *Esthétique des ruines*

Phoebe Clarke

- 1 Les ruines, figures esthétiques, artistiques, historiques, politiques, touristiques interrogent tout à la fois le temps, la mémoire, mais aussi la forme, l'œuvre ou son absence, sa destruction ou sa négation. Un colloque autour de ces questions s'est tenu en mai 2014 à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne et les Presses Universitaires de Rennes en publient les actes, sous la forme de douze communications, regroupées en trois parties distinctes : « Strates esthétiques : d'un paradigme ruiniste ? » (p. 13-50), « Le Paradigme urbain esthétique de la catastrophe et surveillance contemporaine » (p. 51-94), et « Echos contemporains de l'œuvre en ruine à la ruine de l'œuvre » (p. 95-152).
- 2 Si le goût des ruines a émergé avec le Romantisme allemand, c'est en réalité un motif artistique et esthétique qui existe sous différentes formes depuis la Renaissance (Olivier Schefer et Miguel Eguana « Introduction. L'art et le temps des ruines », p.7-12), et qui reprend aujourd'hui une importance particulière à une ère de troubles économiques (qui se traduisent par les ruines du patrimoine industriel notamment évoquées dans les articles de la deuxième partie), géopolitiques (Neli Dobрева, « Le 11 septembre 2001 aux Etats-Unis et sa kitschification accélérée », p. 115-125) ou encore de catastrophes naturelles (Riccardo Venturi, « Archéologie du futur. Sur le "Grande Cretto" d'Alberto Burri », p. 107-114). Ces ruines contemporaines se transforment en monuments, « intentionnels » ou non (Gilles A. Tiberghien, « Des ruines, pour quoi faire ? », p. 29-38), provoquant un intérêt touristique (on parle alors de « tourisme noir », notamment évoqué dans le passionnant article d'Anna Guilló, « Esthétique touristique et ruines vues du ciel : l'exemple de Gunkanjima », p.53-62), qui se manifeste physiquement ou virtuellement : sur Internet ou dans les jeux vidéo par exemple (Karim Charredib, « Après le game over. De Tetris à GTA : la possibilité de ruines vidéoludiques », p. 81-94). La création contemporaine s'est bien évidemment emparée de cet objet ambivalent qui évoque l'œuvre et la non-œuvre, le passage du temps et son immobilisation. La troisième partie se concentre justement sur l'étude de cas particuliers, mais en réalité la création artistique est au cœur de tout l'ouvrage, et ce

dès la première section, qui propose des ouvertures esthétiques et philosophiques, à travers l'œuvre de Robert Smithson (Olivier Schefer, « Ruines à l'envers. Robert Smithson et quelques fantômes contemporains », p. 39-50), ou de Charles Baudelaire (Agnès Lontrade, « Modernité et Antiquité : le temps des ruines », p.15-27). Les illustrations, finement choisies, viennent encore approfondir cette exploration multidimensionnelle d'un paradigme culturel d'une brûlante (mais continue ?) actualité, qui saura nourrir les méditations esthétiques, artistiques mais aussi politiques du lecteur.